

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE  
DES JEUNES

10010 109e rue,  
Edmonton, Alta.

# LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

Vol. 1, No. 3.  
JUILLET 1934

Piété

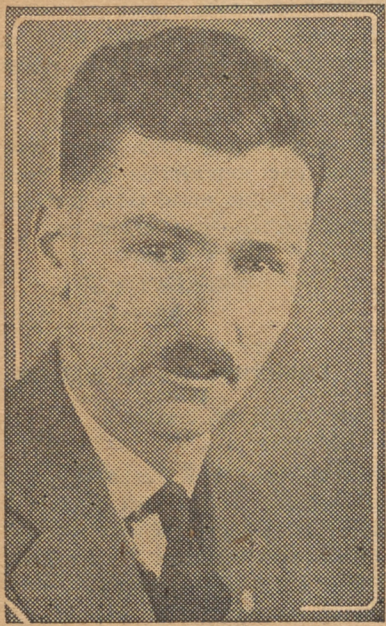
\*

Etude

\*

Patriotisme

## LUI !



Lui... c'est Monsieur H. Tremblay.

Je l'appelle: "Lui" parce que j'ai mis son portrait en dessous du mot: "Lui," c'est simple.

D'où m'est venu l'idée de mettre son portrait en dessous de ce mot "Lui?"

... voilà que ça se complique; et attendez un peu, il ne faut pas aller trop vite dans les choses compliquées.

Monsieur Tremblay est Agronome:

Avec ça, il gagne à peu près sa vie.

Avec ça, il aide les cultivateurs et les éleveurs à gagner leur vie.

Avec ça, il est Canadien "pure laine" et il y en a peu comme lui pour travailler à notre survie.

Nous lui devons donc bien des Vies!

Monsieur Tremblay n'aime pas les jeunes? allez croire ça si vous voulez, mais n'allez pas en parler avant d'avoir les preuves!!

En attendant d'avoir "les preuves."

(Vous attendrez longtemps) écoutez bien mon avis:

Quand H. Tremblay aura fini de causer avec vos papas (M. Tremblay va partout et cause avec tout le monde) dites-vous c'est "Lui," et abordez-le et dites lui sans vous gêner:

— Monsieur Tremblay, venez donc voir mon jardin.

— Monsieur Tremblay, venez donc voir mes poules.

— Monsieur Tremblay, venez donc voir mes veaux.

— Monsieur Tremblay, venez donc voir mes petits cochons.

Monsieur Tremblay sourira comme il sourit sur son portrait et il ira voir les petits cochons, les veaux, les poules et les jardins.

"Voilà qui est bien, dira-t-il, mais ce serait peut-être mieux si... ceci... si cela, si... enfin ça n'a pas d'allure, tous les conseils qu'il vous donnera. Et les petits cochons grossiront, les veaux engraisseront, les poules pondront et les jardins... ma foi... pousseront..."

Avec cela, en faisant de vous de bons fermiers, il assurera notre "Survie." Il vous aidera à gagner votre vie. Et il gagnera à peu près sa vie, sa vie.

Mon Dieu, Mon Dieu! que de vies, que de vies, nous Lui devrions.

## MA LETTRE

Edmonton, 4 juillet, 1934

Aux "Jeunes" de par Chez-Nous

Dans ma Province et Ailleurs,  
Canada.

Chère belle Jeunesse,

*Assis à ma vieille table de bois blanc, une table plus vieille que moi, je t'écris "Ma Lettre."*

*Que sera-t-elle aujourd'hui "Ma Lettre?" une lettre d'adieux? Oh! non, quel vilain mot!*

*Une lettre d'anniversaire? ma foi pas d'avantage; à mon âge, les lettres d'anniversaire ont quelque chose de triste; c'est si dur de vieillir!...*

*Une lettre du Jour de l'An? attendons, attendons un peu, les "Jours de l'an" viennent maintenant si vite!...*

*Alors une lettre de demande? peut-être. Une lettre de remerciements? ce ne serait pas mal. Une lettre d'amitié? c'est à peu près ça, c'est même pas mal ça. Mais dans les lettres d'amitié on ne dit pas qu'on s'aime, on laisse deviner ça, pas vrai?....*

*Or donc, aimable Jeunesse, je ne te dirai ici rien d'affectueux; mais tu sais bien.... d'ailleurs moi aussi je sais bien.... C'est justement parce que je sais bien.... parce que tu sais bien.... que je t'envoie aujourd'hui les quatre pages de "Ta Survivance."*

*Depuis le mois dernier j'ai rencontré ici et là, quelques-uns de mes vieux amis. Mes vieux amis sont moins nombreux que mes jeunes et moins intéressants, tu sais, mais tout de même ces vieux amis. en fumant leur pipe, m'ont raconté un tas de jolies histoires..... Des histoires pour amuser, des histoires pour instruire, des histoires à faire rire, à faire frémir et à faire pleurer.... ça n'a pas de bon sens comme j'en ai appris des histoires en fumant et en bavardant avec mes vieux amis.*

*C'est un peu de ce bavardage de vieux amis que je te répète aujourd'hui. L'aimeras-tu? je veux bien le croire. Mais si tu me le disais que tu l'aimes ce bavardage j'en serais certain, et quand on est certain on est si bien. D'ailleurs cela te donnera le prétexte de m'écrire une lettre d'amitié où l'on ne dit pas que l'on s'aime.*

*Au revoir, bonne vacance, et prie pour ton vieil ami,*

*Gérard LeMayne.*

P.S.—Je voudrais avoir de tes photographies. Notre Grande-Soeur, l'A.C.F.A. va bien.

## Riez-vous ?

Le rire est un remède universelle: Il guérit les maux du coeur et soulage les douleurs des souilliers trop courts.

Or donc, si ça va bien, faut rire.

Si ça va pas, faut rire.

Même si on pleure ..... faut rire.

## Aux petites ...

Jeanne, ma chère petite, n'est plus, nous l'avons reconduite au cimetière ce matin, par un chaud soleil de juin....

Voici sa chambre où son mignon tablier pend encore derrière la porte. Au soir tombant, les jeux finis, c'est là qu'elle cousait pour ses poupées... des brunes... des blondes... et même une noire qu'un oncle lui avait apportée des Iles de la mer du Sud. Que de questions!... Que de réponses!

—Et vous grand-mère, quand vous irez en France, vous m'apporterez des dentelles pour mes poupées... et des colliers... je le dirais bien à grand-père aussi, mais les hommes ne pensent pas à cela.

\* \* \*

—Vraiment, petite mère, je n'aime pas ce petit chapeau, et vous, monsieur, qu'en pensez-vous?... — Mais c'est toujours bien, d'ailleurs les poupées, ça ne me connaît guère... —Alors, monsieur fera un petit curé?...

\* \* \*

C'est encore dans cette chambre que Jeanne, assise sur sa petite chaise, épelait sans tapage, tout haut, près du gros chat à qui elle avait promis de ne jamais tirer la queue... vous conviendrez avec moi que c'est héroïque, car si les chats ne disent rien, ils n'en pensent pas moins....

\* \* \*

Dans le petit parterre, je revois la balançoire qui ne balance plus... c'est là que Jeanne avec son grand chapeau flottant sur le dos venait couper des fleurs et jouer en babillant comme une pie dans le feuillage... Qu'elle était gentille, habillée de mousseline, au milieu des grelots de son rire joyeux!... Et ce petits manteau, comme il vous fait jolie, Jeanne!... Ah! répondit-elle... c'est qu'il coûte cher aussi!...

\* \* \*

Jeanne avait un petit ami, ne soyez pas jalouses, c'était Jésus!... Elle lui parlait comme à un petit frère... Quelques heures avant sa mort, elle disait: Ah!Jésus, tu me fais mal... tu frappes dans ma poitrine!... puis fermant pour toujours ses beaux yeux, et laissant tomber le crucifix de ses doigts, elle ajouta: Jésus, je l'ai dans mon coeur!...

\* \* \*

Jeanne, ma chère petite, n'est plus, mais je me console en songeant à vous, petites soeurs albertaines, qui aimez aussi les poupées... votre maman et Jésus!

J'aime vos petites âmes qui montent, la Survivance des Jeunes!

A. MOUR

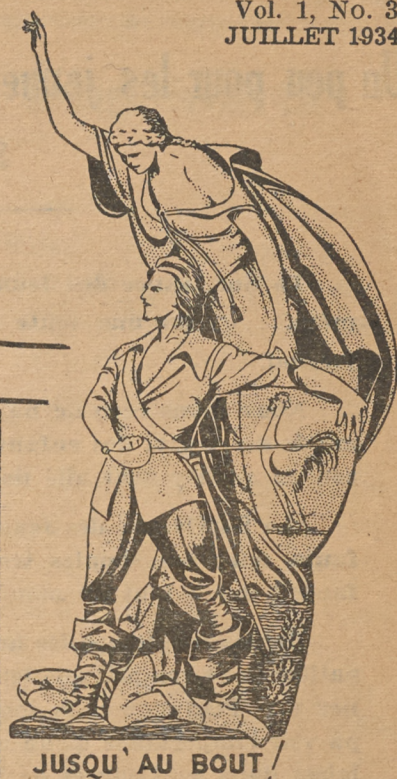
NOUS NE NOUS FACHERONS PAS POUR CELA!

Les Avant-gardistes de Falher nous font parvenir la jolie somme de \$5.00, avec ces mots: "Marque TANGIBLE de notre appréciation..... Tu parles si c'est tangible....."

## Chantez - vous

C'est une question que je me pose en passant.  
Réponse: "C'est clair que l'on chante".  
Mais chantez-vous des chansons françaises?

La réponse n'est pas si claire? Ce sont les chansons françaises qui vous manquent? Qu'à cela ne tienne; le vieil ami Gérard peut arrangé ça. Dites-lui un mot.....et vous verrez.



JUSQU' AU BOUT!

## Les mamans qui pleurent

C'était près d'un berceau, dans une simple chaumière ou dans un grand palais. Un séraphin, ramenant à Dieu une âme toute neuve, avait abandonné dans ses langes, les chairs décolorées d'un malade enfant... Et sa maman pleurait!

\* \* \*

C'était dans la "Grande-Salle" décorée de million de papiers par les mains et le coeur de Soeur Gertrude. Tous les jours de l'année, elle avait furieusement étudié la grande élève que l'on proclamait, décorait, couronnait et chargeait de prix. Tout ce qu'il y avait là de mains pendant longtemps applaudissaient... Et sa maman pleurait!

\* \* \*

C'était devant les Juges. Il était bien coupable, c'est vrai, ce garçon de quinze ans sans honneur et sans regard que la Justice avait traîné là. Les Juges?... il fallait bien qu'il le condamnent, ma foi!... Et sa maman pleurait!...

\* \* \*

C'était dans l'église de mon village. Un vieil évêque, tout habillé d'or, étendait ses mains sacrées sur la tête d'un jeune homme que le Bon Dieu aimait, en disant en latin: "Mon fils, tu es prêtre pour toujours, toujours!" Et sa maman pleurait!

\* \* \*

Toutes les mamans pleurent pour leurs enfants; et elles pleurent des larmes bien chaudes puisque leurs larmes viennent du coeur.

Pour toi aussi, mon Jeune qui lit, à cette minute, ta Survivance, ta maman pleurera. Pleurera-t-elle pour toi les larmes trop tristes de la douleur ou les larmes joyeuses tout de même du bonheur?

Vois ta puissance: c'est à toi de choisir.

Tu ne sais pas, personne ne sait ce que plus tard sera. Mais en attendant Plus tard, aujourd'hui, ce soir, embrasse celle que tu feras pleurer. Et si tu l'aimes assez pour pleurer toi-même, .....ta maman pleurera!

ORPHELIN



Un peu pour les jeunes ..

surtout pour les vieux

La Survivance des Jeunes est à son troisième numéro.... c'est une toute première enfance pour un journal.

Nous avons reçu de naïfs et touchants encouragements de la part des enfants, et quelques grandes personnes aussi y sont allé de leurs félicitations.

"La Survivance des Jeunes" est un journal pour enfants, dans ces simples trois mots "journal pour enfants," il y a tout un monde d'idées.

Depuis longtemps les artisans de notre Survivance national ont compris que leurs efforts devaient se tourner vers l'enfance et la jeunesse. C'est pourquoi, on a pu voir l'importance qu'on a donnée aux questions scolaires dans les Congrès de l'A.C.F.A. de l'an dernier et de cette année; dans l'organisation des concours de français; dans la fondation des Avant-Gardes; dans la célébration par les enfants de la fête de Dollard.

Tout en comptant énormément sur ces initiatives vraiment riches d'idées, nous croyons fermement que notre jeunesse ne saurait être complètement conquise sans une feuille, sans un journal. Je voudrais que cette croyance devienne une conviction profonde dans la tête et dans le coeur de tous les compatriotes de ma génération.

Quant on aura cette conviction, on ne se contentera pas de lire les historiottes faites pour intéresser les jeunes et les vieux aussi, on ne se contentera pas, vous dis-je, de penser ou même de répéter: "C'est bien, c'est intéressant," pour prendre sans plus de transition le journal ou le magazine anglais. On fera plus!

Si vous êtes près de vos sous, vous allez penser Peut-être: "C'est ça, c'est encore le chapeau que l'on nous tend..." Erreur profonde!... Sans doute, nous n'avons pas freiné les quelques élans de générosité de quelques amis, mais vous ne verrez pas en deuxième page du petit journal des tarifs d'abonnements, ni ailleurs d'annonces. Matériellement la "Survivance des Jeunes" n'est qu'un supplément de la Survivance tout court.

Or si c'est un devoir pour les chefs de famille, les instituteurs, les directeurs d'institutions d'éducation de propager le plus possible ce supplément, ce devoir s'accomplira en s'assurant la réception de la "grande Survivance."

G. LEMOYNE

coin!

coin!

coin!

Une Poule se sentant capable d'affection couva; mais des gros oeufs qu'elle réchauffa très longtemps naquirent huit canetons.

Au bruit d'une pareille couvée la gent gallinacée accourt au nid de la couveuse, ne pouvant trop expliquer comment leur poussinière était devenue canardière.

Autour de la nichée on se rue, on se pousse, on se bouscule; sautant ou rampant, chaque poule à tour de rôle arrive au premier rang, pousse sa voisine; masquant du bout de l'aile son orgueilleux minois, rit avec dédain comme font les petites filles au sortir de la classe reluant un "quéteux" qu'elles encerclent.

"Je vous le disais bien que c'était des oeufs de canard que la Plymouth Rock" couvait, piailla une vieille que le coq appelait belle maman, autrement il y a trois jours que ces monstres seraient éclos."

"Des monstres? des monstres? repartit la "pivlée" qui n'avait jamais pondu autre chose que des oeufs clairs, regardez si c'est ragot; un bec carré, puis des bouts de pattes..."

"C'est vraie, dit la "Chante-clair," ça n'a pas trois jours et ça marche déjà comme le dindon d'à côté qui se meurt d'un rhumatisme."

"J'aime bien mieux ne jamais couvrir de ma vie, déclame une poularde, que de faire éclore pareils "Poulets!"

"Comme le croupion leur va," harsarda un naïf cochet.

"Qu'importe que notre mère soit poule, se disent les marmoussets, canetons nous sommes et canards "nous serons." Et dans le vieux chaudron qui servait d'abreuvoir, les huit s'élançant, plongent et caracolent au fil de l'eau comme des sirènes.

Voyant tant d'élégance et d'agilité le poulailler se tut; et sans se l'avouer les arrogantes caqueteuses ADMIRAIENT!

\* \* \*

Tous les êtres que Dieu fit, quelque vilain qu'ils nous paraissent, ont toujours à certains moments quelques charmes pour nous plaire!

C. de la COUVEE

Mon Courrier

Bonnyville, 25 juin, 1934

Monsieur Gérard LeMoynes,

Rédacteur de  
La Survivance des Jeunes,  
Edmonton.

Cher Monsieur,

Bien que j'aie étudié la Philosophie durant un an, je me crois encore jeune d'abord parce que je me sens jeune, ensuite parce que mes professeurs du Collège m'ont dit en plusieurs circonstances que je l'étais trop!

La Survivance des Jeunes m'intéresse beaucoup et intéresse grandement tous les collégiens.

Avant de partir pour les vacances, nous, les grands élèves du collège, acéjistes pour la plupart, avons discuté sans la résoudre la question suivante: "La Survivance des Jeunes ambitionne-t-elle d'intéresser les Avant-Gardistes des écoles seulement, ou la jeunesse déjà un peu vieillie du Juniorat, du Collège et tous les autres d'un peu partout qui prennent pour devise: **Piété, Etude et Action.**"

Vous nous obligeriez donc beaucoup, cher M. Lemoyne, en nous disant ce que vous pensez de notre discussion.

Votre ami,

Joffre Milville-Déchène.

Réponse

Edmonton, 4 juillet, 1934

Monsieur Joffre M. Déchène,  
Bonnyville, Alta.

Cher ami,

La Survivance des Jeunes... mais vraiment tout est là, c'est le journal fait tout spécialement pour les Jeunes... c'est le journal de tous ceux qui vibrent et qui s'accommodent très bien aux jeunes qui ont pris pour devise **Piété, Etude, Action.**

La Survivance des Jeunes, c'est une lettre de famille, la grande famille de la jeunesse albertaine, et bien malheureux serait celui qui oserait y faire une exception.

Vos sentiments et vos idées, vos joies et vos peines, votre âme, mais c'est ça La Survivance des Jeunes. Allez-y donc!

Puisque les Jeunes ont eu le toupet d'avoir un organe à leur image et à leur ressemblance, il devront avoir maintenant le toupet de le faire vivre pour cela, vous serez un peu là, cher vire en y collaborant activement... M. Déchène, vous et tous ceux qui sont, selon le mot de Veillot... **farouchement jeunes**

C'est le ferme espoir de votre vieil ami,

Gérard LeMoynes.

Legal, Alta. 16 juin, 1934

La Survivance des Jeunes,

Monsieur LeMoynes,

Je viens vous remercier pour la Survivance des Jeunes que je reçois tous les mois. Et je suis toujours content de la lire.

Je ferai mon possible pour vous envoyer une souscription pour vous aider à soutenir notre petit journal.

Je lui souhaite une longue vie.

Votre dévoué,

Emmanuel Racine  
Morinville, Alta.

Lamoureux, Alta. 16 juin, 1934

La Survivance des Jeunes,

M. LeMoynes,

Je vous envoie une composition que j'ai composée. Je n'ai pas de photographie de moi-même à vous envoyer.

Je suis très intéressé à votre petit journal, et je vous souhaite encore de bons succès pour ce journal qui nous intéresse si bien.

Je vous remercie beaucoup,

Gertrude Lamoureux

L'Immaculée-Conception,  
16 juin, 1934

Montréal

.....félicitations donc pour cette splendide initiative qui complète si heureusement l'organisation des Avant-Gardes! Voilà la formule du salut: prendre les jeunes! La Survivance junior, j'en suis certain, va donner un nouvel intérêt à nos petits albertains de prendre contact avec leur langue française. Avec la lecture, viendront les idées catholiques et françaises; et quand la pensée est juste et claire, l'action suit aussitôt, la bienfaisante action, si précieuse à une oeuvre de survivance. Nous suivons vos intéressants et effectifs travaux.

Bien à vous toujours,

J.-d'Auteuil Richard, S.J.

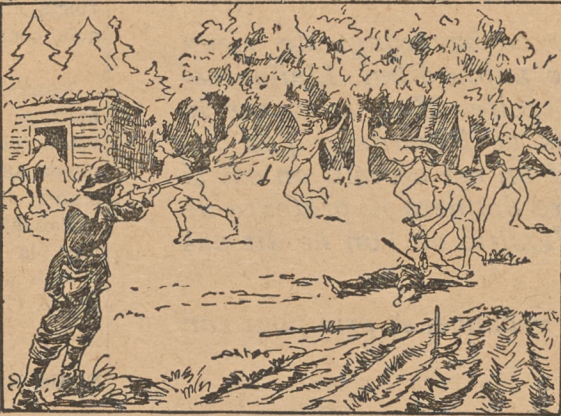
Victor Morin.

Charles Le Moyne et ses Fils

J. McIsaac.



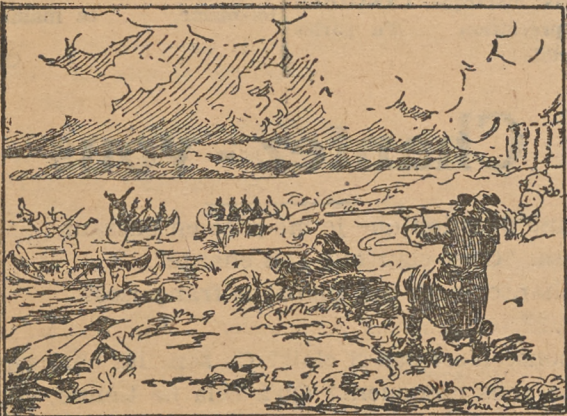
En 1641, un jeune homme de quinze ans, Charles Le Moyne, né à Dieppe, venait avec son oncle le pharmacien Duchesne, s'établir dans la nouvelle colonie du Canada. Il se dirigeait aussitôt, avec les Pères Jésuites, vers les missions sauvages du lac des Hurons.



Quatre ans plus tard, M. de Maisonneuve ayant besoin d'un interprète à Ville-Marie, le jeune Le Moyne offrit ses services. Colon et soldat en même temps, il se dévouait à la défense des habitants contre les attaques incessantes des Indiens.



Après avoir obtenu des concessions de terres, il moissonnait ses blés en tenant la faucille d'une main et le mousquet de l'autre, car à tout instant les Iroquois fondaient sur les colons en lançant leur terrible cri de guerre.



Un jour, en compagnie de Lambert Closse, il repousse un fort détachement d'Iroquois qui tentaient de s'approcher de Montréal par voie du fleuve, pour mettre tout à feu et à sang. Leur acte énergique sauve la colonie.



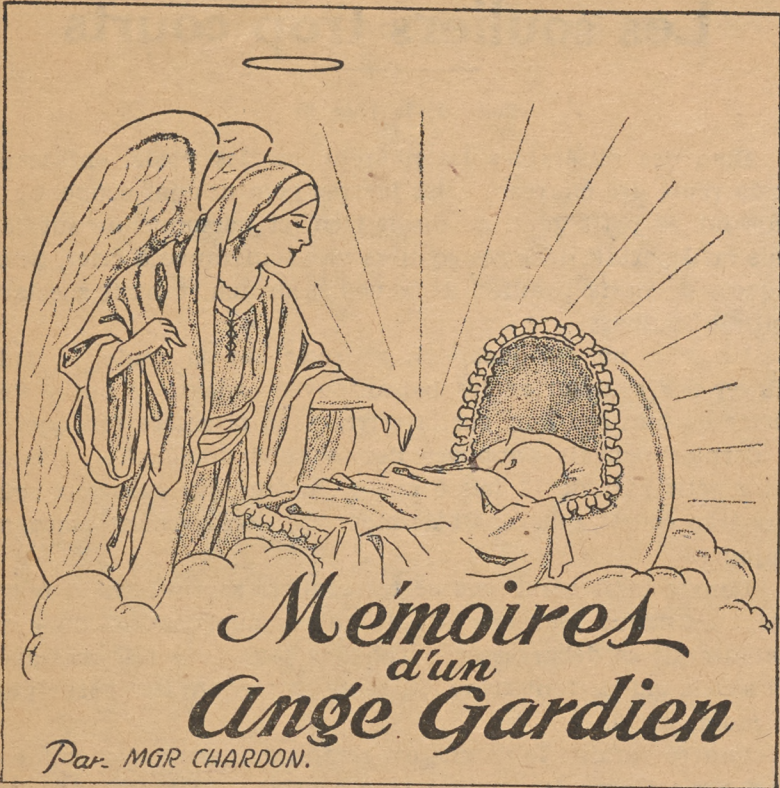
Attaqué par une bande de sauvages dans une excursion de chasse, en 1665, Charles Le Moyne est fait prisonnier, mais ces barbares, effrayés de son langage énergique, n'osent pas le torturer suivant leur habitude et le rendent bientôt à la liberté.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Le 28 mai 1654, il avait épousé Catherine Primot, fille adoptive d'Antoine Primot et de Martine Messier; celle-ci était connue dans la colonie sous le nom de PARMENDA, en souvenir de son courage à se défendre contre les Indiens.





VI.—LA VISION

(Suite)

“Voyez! dit-il, partout je puis suivre mon guide. Sans peine avec lui je m'élève au-dessus des nuages; je vais m'asseoir dans les régions de la lumière; je me balance dans les rayons du soleil; je vois les étoiles sous mes pieds; l'immensité seule est au-dessus de moi. Les anges me saluent; les élus me reconnaissent; les petits enfants me sourient; Marie me tend la main; Jésus me bénit...”

Tout à coup l'enfant se réveille. Il cherche; il pleure... “Que sont-elles devenues?”

“Console-toi, ange captif: Si tu restes pur, un jour tes ailes te seront rendues; le rêve deviendra la réalité.”

C'est ainsi que je commençais à l'attirer vers le ciel, en lui inspirant l'amour de ces belles choses que les sens grossiers ne saisisent jamais.

VII.—LES COLLABORATEURS

Je n'étais point seul. A ses côtés se tenaient avec moi deux aides précieux.

L'un avait en partage la sagesse et l'autorité, et se distinguait par l'énergie de sa foi. L'autre révélait dans la douceur de son regard et la bonté

de son sourire l'aimable piété qui l'animait.

Ces parents si chrétiens embaumaient du parfum de leur vertu le sanctuaire de l'enfance.

Leurs concours faisaient ma force. S'ils ne pouvaient rien sans moi, qu'aurai-je pu faire sans eux? Pour avoir été privés d'un pareil secours, combien de mes frères ont vu leurs efforts paralysés?

Sans comprendre ce qu'elle avait sous les yeux, la jeune âme en était frappée et le retenait. Comme un pur miroir, elle réfléchissait les pieuses images appendues aux murs, le cha-pelet aux mains de la mère, le livre où se faisaient les saintes lectures, le crucifix devant lequel on priait.

Tous les petits drames domestiques s'y reproduisaient dans la lumière de laissait des vestiges de son rôle.

Il suffisait de la voir pour connaître l'histoire intime de sa famille.

Son imagination, sa mémoire, son esprit, recevaient du dehors de salutaires empreintes.

En arrivant à l'âge de raison, déjà elle sera formée au bien. La sagesse l'aura prévenue et, sans avoir été cherchée, sera devenue sa compagne.

VIII.—LA LIBERTÉ

Malgré mes soins et ceux des parents, l'enfant eût pu faire naufrage. Il avait reçu de Dieu la liberté.

La couronne des élus est un don, mais elle est aussi une récompense. Le Créateur ne l'offre qu'au mérite de la créature. Il dépend de l'homme de se rendre bon ou de devenir méchant. Si le veut, il sera sauvé; s'il périt, il aura voulu périr.

Borné au conseil et à la persuasion, mon rôle devenait la source des émotions les plus délicieuses et des anxiétés les plus poignantes.

L'esprit qui conduit un monde à travers l'espace, en admire la docilité. Combien plus devais-je admirer celle d'une âme intelligente! La première fois que, sous mon impulsion, elle se dirigea vers Dieu, j'en fus ravi.

Mais la crainte de la résistance n'était pas pour moi sans amertume.

Cette harpe, tout à l'heure si animée sous mes doigts, pour rendre les accents de l'innocence, de l'humilité, de la charité, dès demain elle pourra par caprice se livrer à Satan et rendre les sons grossiers de la luxure, de l'orgueil, de l'envie, de toutes les passions criminelles.

J'étais comme une mère qui verrait son enfant au bord de l'abîme. Elle appelle, elle crie, elle supplie. De son côté, un méchant cœur invite imprudent à fermer les yeux, à faire un nouveau pas... Quelle voix écouterait l'enfant? Hélas! qui pourrait le dire? Il est libre!

O liberté! qui donc des anges ou des hommes oserait t'envisager sans effroi? Tu es vraiment l'arbre de vie et de mort. Tu portes les fruits du salut et ceux de la perdition. Cueillis avec discernement, ils donnent les joies de l'immortalité; arrachés au hasard, ils causent des douleurs sans fin. A toi sont dues les délices du ciel; de toi sont venues les horreurs de l'enfer!

IX.— LE SANCTUAIRE

Non seulement l'enfant pouvait résister à mon action, mais il pouvait encore me dérober la vue de son cœur.

C'est un privilège accordé à l'homme aussi bien qu'à l'ange de rester maître de lui-même et d'avoir sur ses sentiments un empire auquel ne puisse avoir part aucune créature.

Dieu seul peut, sans leur consentement, pénétrer l'intérieur du cœur

(à suivre)

## Les souliers trop courts

C'était un petit gars, Jean ou Benoît, je ne me souviens pas bien. . . le nom est toujours commun, c'est la chose qui est rare! . . Blond ou noir, qu'importe, pourvu qu'il fût de bonne humeur! . . Deux fois six ans, tête fleurie d'un toupet, ah! quel toupet! vif, chantant, bref, un petit “quelqu'un d'un peu là” avec des yeux. . . des yeux comme Dieu seul sait en danner aux petits gars de chez-nous. . .

Pourtant ce petit gars craignait de s'éveiller chaque matin; à son âge, était-ce possible! — oui. . . parce qu'il devait reprendre ses souliers. . . des souliers qui étaient trop courts!

Quelle horreur pour des jambes qui remuent que des souliers trop courts qu'on ne peut changer chez le marchand!

Mais le petit gars était un brave, “un petit cœur vaillant,” et malgré l'épreuve meurtrissante, il chaussait de grand matin ses souliers trop courts, allant, venant au-devant du moindre désir de ses parents. . . A l'affût de tous les services à rendre, une commission ici, une course là, c'était toujours le petit gars aux souliers cruels et trop courts qui se dévouait en souriant. . .

Le petit gars aurait voulu sauter, comme ceux de son âge; ne se sentait-il pas robuste, léger, adroit. . . à quoi bon être jeune, si on ne peut se dépenser. . . Mais l'entrave était toujours là, bien au fond de son soulier. . . Rien, si ce n'est sourire, sourire toujours!

Et le soir. . . les soirs ne sont jamais gais pour ceux qui souffrent. . . le petit gars reprenait courage en plongeant dans ses couvertures ses pieds tout rouges de douleur et s'endormait en songeant aux douceurs du repos. Quelle erreur! c'était le cauchemar, le cauchemar de reprendre le lendemain ses souliers trop courts! . . Mais le petit gars souriait toujours. . .

Bien cruel sort! . . A mesure que le petit gars grandissait ses souliers s'acharnaient à lui rendre sa marche plus pénible! Et personne ne savait, tant il souriait, souriait toujours! . .

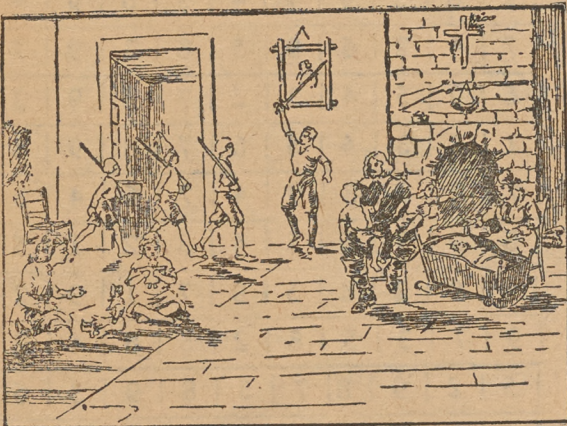
Un jour, le petit gars partit pour un pays lointain. . . tout son village était en fête. . . on félicite toujours ceux qui ont 20 ans, du courage et une ou deux idées nobles en tête. . . Beaucoup d'enthousiasme, oui, mais pas le moindre soupçon que les souliers de celui qui se mettait en route venait de rétrécir davantage. . .

Et depuis, sans compter les ans, notre petit gars a marché, marché “sa vie d'homme” avec des souliers de plus en plus courts! . .

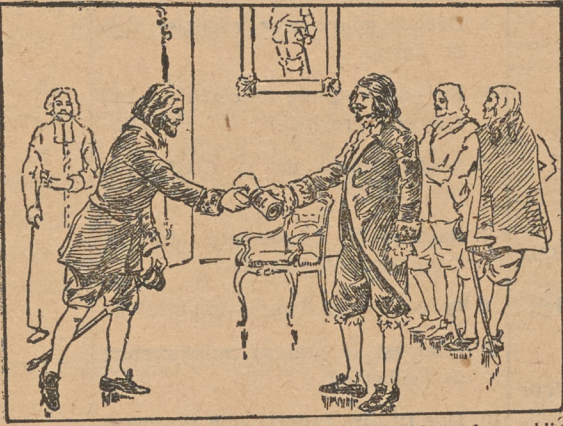
Le pays le plus au bout du monde par le chemin le plus long. . . un grand bout puis un autre grand bout. . . sous un soleil trop généreux, mais le plus souvent du froid, mon Dieu, du froid, bien froid. . . et toujours de la route où il fallait marcher, marcher encore. . .

(Suite page 4)

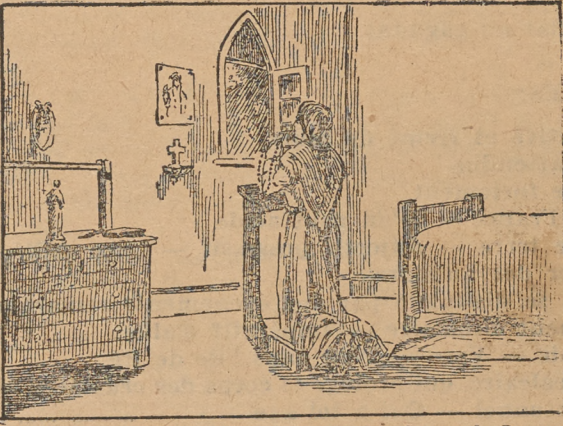
## HEROIQUE HISTOIRE D'UNE GRANDE FAMILLE



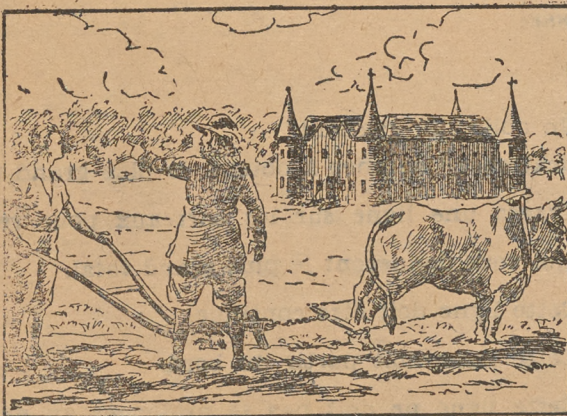
De son mariage avec Catherine Primot, Charles Le Moyne eut quatorze enfants qui ont continué d'illustrer son nom : dix de ses fils ont servi dans l'armée ou la marine et ont mérité par leur valeur le surnom de “Macchabées de la Nouvelle-France”



En récompense de ses services, Charles Le Moyne fut anobli en 1668, sous le titre de “sieur de Longueuil” nom qui se rattachait à l'une de ses terres, située en face de Montréal. Ses fils prirent ensuite les noms des diverses autres terres qu'il possédait.



Sa sœur Jeanne Le Moyne épousa le sieur Jacques Le Ber et fut mère de la vertueuse recluse Jeanne Le Ber, filleule de Jeanne Mance, qui vécut dix-neuf ans enfermée volontairement dans une cellule de l'église de Notre-Dame-de-Pitié.



L'aîné des fils de Charles Le Moyne porta le même nom que son père et fut créé “baron de Longueuil” en 1700. Il construisit sur sa baronnie un château-fort flanqué de quatre tours, ouvrit la rive sud à la colonisation et devint gouverneur de Montréal.



Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène, Pierre Le Moyne d'Iberville, Paul Le Moyne de Maricourt, Joseph Le Moyne de Sérigny et Jean Baptiste Le Moyne de Bienville (IIe) s'illustrèrent dans la défense de Québec, dans les conquêtes de la baie d'Hudson et dans la fondation de la Louisiane.



François Le Moyne de Bienville (Ier) et Louis Le Moyne de Châteauguay (Ier) périrent en combattant; Gabriel Le Moyne, d'Assigny, Antoine Le Moyne de Châteauguay (IIe), François-Marie Le Moyne de Sauvolle, Catherine-Jeanne Le Moyne de Noyah, Marie-Anne Le Moyne de la Chassaigne et un autre enfant ont complété le cadre de cette belle famille canadienne.



## Composition de Mai

Le Sacré-Coeur de Jésus les Jeunes

Lorsque Jésus était sur la terre, il était toujours bon et charitable pour les hommes et spécialement pour les Jeunes, parce qu'il connaissait leur faiblesse et qu'il pardonnait les petits manquements. Il encourageait la



Hermine Brosseau Bien qu'il aimait tout le monde, il avait une affection très spéciale pour les petits enfants, ces petits êtres qui par leur innocence semblaient se "Souvenir du ciel d'où ils étaient tombés."

C'était toujours un plaisir pour lui de les prendre sur ses genoux, de les caresser, et de les bénir. Au commencement, cela contrariait les disciples.

Ceci nous est raconté dans le Saint Evangile:

Un jour, après une grosse journée de prédication, Jésus était très fatigué et les Apôtres auraient bien voulu le voir se reposer; mais tous ses petits amis se présentaient autour de lui.

Alors Saint Pierre les repoussa en disant: "Ne voyez-vous pas qu'il est trop las pour s'occuper de vous? Mais Jésus de répondre: "Laissez venir à Moi les petits enfants car le royaume du ciel leur appartient," et il les bénit.

Encore en ce jour Jésus donne son invitation aux petits enfants par la bouche de ses prêtres, et c'est une grande consolation pour son coeur aimant et si souvent meurtri par les pêcheurs, quand il descend dans une âme bien préparée.

En retour nous devons aimer aussi ce Bon Maître dont le coeur bat sans cesse pour nous. Ce qu'il attend, c'est notre coeur avec ses affections. Nous lui prouverons notre amour en ne commettant jamais de péchés, en faisant des communions fréquentes et fervantes et en accomplissant tous nos devoirs de chaque jour.

Hermine Brosseau (13 ans)  
Couvent de Végreville

## Gagnants des concours

DE LA SURVIVANCE DES JEUNES  
POUR LE MOIS DE JUIN

### COMPOSITION:

En tournant les yeux à gauche, on verra le portrait de Mademoiselle Hermine BROSSEAU.

### MOTS CROISES:

Monsieur Lucien LAMBERT,  
Edmonton.

LA CHAINE, Total: 328

Monsieur Victor GAGNE,  
Jack Fish Lake, Sask.

Félicitations aux gagnants.

## Grand Concours

Le vieux Gérard LeMoynes, qui connaît les "Jeunes" comme le fond de son porte-monnaie vide, comprend qu'il serait difficile pour plusieurs de ses amis de rédiger une composition pendant les vacances.

Tout de même il ne veut pas abolir le concours pour si peu.

Vous trouverez, juste un peu plus bas, une série de quinze questions d'Histoire du Canada.

Sur une belle feuille de papier blanc vous allez tous répondre brièvement à ces questions pour nous envoyer ensuite ces réponses.

La meilleure copie sera publiée dans le prochain numéro, avec la photographie de son auteur.

Si vous joignez à votre réponse cinq sous en timbres-poste, ce sera le comble de la gentillesse.

Les deux premiers concours ont été gagnés par des petites filles; allez-vous laisser faire encore cela, les petits garçons??...

## Questions d'histoire du Canada

1. Fondation de Québec, date, fondateur.
2. Dernière victoire française, au Canada?
3. Prise du fort William-Henry: par qui, et quand?
4. Dernier gouverneur français? nom et dates.
5. En quelle année l'Alberta devint-elle une province?
6. Etablissement de la Confédération, Date.
7. Bataille de Chateaugay, date et Commandant français?
8. Qu'arriva-t-il d'important en 1791?
9. Quel est le premier missionnaire de l'Alberta?
10. Que fit dire Frontenac à Phipps et en quel année?
11. Donnez les noms des huit Martyrs Canadiens?
12. Quand fut aboli le serment du Teste?
13. Qui fut le premier gouverneur Anglais, date?
14. Qui sauva la Colonie en 1660, et où?
15. Principale bataille de 1837?

## ATTENTION

Toutes les Réponses au Concours doivent nous parvenir avant le 20 juillet.

Et cinq sous, pour nous aider à payer les primes, est-ce trop cher?

## Les souliers trop courts

(Suite de la page 3)

Bien des misérables lui pilèrent sur les pieds, entassant sur la route des pierres. . . des pierres pointues qui coupent. . . mais lui, le petit gars, ne disait rien, et personne ne sut jamais qu'il portait dans ses souliers une souffrance à crier, deux paquets de nerfs tirillés, deux boules de feu, tant il suoriait, souriait toujours!

Un soir, on vit quelqu'un s'asseoir sur la route. . . puis enlever ses souliers en les baisant avec ardeur. . . enfin s'étendre de tout son long sur la terre. . . la première fois que ce ce dernier pouvait s'appuyer dessus sans douleur! . . C'était notre petit gars de 12 fois 6 ans. . . notre petit gars aux souliers trop courts, qui venait de mourir. . . en souriant, souriant toujours.

Pauvre petit gars! comme tes souliers ressemblent à notre vie! . . Chaque jour est fait de choses déplaisantes dont on souhaiterait se débarrasser. . . chaque jour nous fait mal avec ses soucis qui ne font trêve. . . toute la vie, on a le coeur plus ou moins serré. . .

Pauvre enfant! le monde est rempli de gens qui cheminent ainsi que toi avec des souliers trop courts! . . l'important, c'est de sourire, sourire toujours!

C. RECHE

## Solution du mois de juin

### HORIZONTALES:

- 1—Moncalme.
- 2—Oui—abée.
- 3—Nivelé—r.
- 4—Trémolo.
- 5—R—Lut—Ba.
- 6—Eté—Tole.
- 7—A—Usé—Ar.
- 8—Lure—Eté.

### VERTICALES:

- 1—Montréal.
- 2—Ouir—t—u.
- 3—Niveleur.
- 4—T—Emu—Se.
- 5—Calotte.
- 6—Abel—O—E.
- 7—Le—Oblat.
- 8—Mer—Aéré.

## RIONS UN PEU . . .

La Maman:— Quel prétexte avait le professeur pour te battre, mon cheri?

Le Chéri:— Ce n'était pas un prétexte, c'était une lanterne de cuir!

Papa:— Cinq sous par jour, mon fiston, combien ça fait-il au bout de la semaine?

Fiston:— Trente-cinq sous, papa.

Papa:— Bien calculé mon garçon! Tiens, pour ta récompense, voici les trente-cinq sous.

Fiston:— Bateau!..... j'aurais bien dû dire une piastre!

Un snob:— Heurré! Heurré! Un Canadien:— Parle donc français...batêche!

—Je n'aurais jamais cru, Ernest, que tes études me coûteraient si cher.  
—Pourtant, papa, je suis un de ceux qui étudient le moins!

### RECETTES INFALLIBLES POUR:

Ne pas se frapper sur les doigts avec un marteau; tenir le manche à deux mains!

Ne pas faire de tache d'encre; écrire avec un crayon.

Faire un beau vieux; ne rien faire.  
Faire un parfait vaurien; ne jamais faire ses prières, désobéir souvent à ses parents et voler de temps en temps quelques sous:

## CONCOURS

### LA CHAINE

2	8	3	9	7	4	5	6	9	4
7	4	2	6	9	5	8	3	9	7
6	9	5	4	3	2	7	8	9	2
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8
7	2	8	3	9	4	7	6	4	3
8	9	7	6	5	4	3	2	1	5
3	9	2	8	5	9	7	1	9	2
9	7	3	5	8	2	5	6	4	2
5	2	9	8	7	3	8	9	3	6
1	9	2	8	3	7	4	6	5	9

NOM: ..... AGE: .....

ADRESSE: .....

ECOLE: .....

Prime: Un dollar au gagnant.

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.

1. Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.

2. Cette ligne doit être continue.

3. Cette ligne doit partir du bord.

4. Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.

5. Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.